

Arnold Reymond (1874-1958)

Autor(en): **Meylan, Henri / Reymond, Arnold**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Arnold Raymond

La différence entre l'idéalisme et le spiritualisme réside en ceci. Pour l'idéalisme l'analyse réflexive, l'autonomie de la conscience en un mot la personnalité n'est qu'un moyen pour mettre en lumière et dans des êtres limités les rapports vrais des idées éternelles (ds le sens de Platon) ou pour transformer des jugements d'extériorité impersonnels en jugements impersonnels d'intériorité. Pour le spiritualisme la personne représente la plus haute position de l'être.

ARNOLD REYMOND

(1874-1958)

Arnold Reymond a été repris le 11 janvier 1958, dans sa quatre-vingt-quatrième année, à l'affectueuse sollicitude des siens. Au cours de ces longs mois de maladie, il a fait preuve de la même force de résistance, de la même patience souriante que vingt ans auparavant, lors des atteintes du terrible mal qui semblait devoir l'emporter à bref délai.

Le nom d'Arnold Reymond est étroitement lié à la *Revue de théologie et de philosophie*, non seulement parce qu'il en a été un des collaborateurs les plus éminents et les plus fidèles pendant près de cinquante ans, mais parce que c'est là qu'il a fait paraître, avec son ami René Guisan, en 1902, cet article sur les confessions de foi, qui devait être déterminant pour leur avenir à tous deux.

On sait, grâce aux lettres publiées ici même en 1940 par M. Pierre Bovet, que ce n'était pas le manifeste de jeunes esprits téméraires, désireux de se singulariser. C'était sans doute un risque volontairement assumé, c'était avant tout un essai réfléchi d'appliquer, sur un point capital, les conclusions de la thèse, soutenue en 1900 devant la Faculté de théologie de l'Eglise libre, sur les caractères de la science et ceux de la foi (*Essai sur le subjectivisme et le problème de la connaissance religieuse*). Positions hardies et valables, d'où aurait pu sortir un véritable renouvellement de la théologie de langue française.

Hélas ! l'Eglise qu'ils avaient servie de toute leur âme, pendant trois ans, ne sut pas comprendre la portée de leur appel, et le cours libre de philosophie religieuse professé à l'Université de Lausanne en 1903 et 1904, dont deux leçons parurent dans la *Revue* (1904 et 1905), n'eut pas de suite. Ce furent alors les dures années où ce métaphysicien-né dut gagner le pain quotidien de sa famille en enseignant la géographie commerciale aux futurs employés des P.T.T., avant d'accéder à la chaire de philosophie de l'Université de Neuchâtel.

Mais, s'il s'est orienté alors nettement vers les problèmes posés par les mathématiques et l'histoire des sciences comme vers la logique et la théorie de la connaissance, Arnold Reymond n'a jamais renoncé à sonder les rapports de la raison et de la foi. Sa présence aux côtés de René Guisan, dans la magnifique équipe d'amis et de chercheurs qui reprenaient, en 1912, la *Revue* des mains d'Henri Vuilleumier et de Philippe Bridel, pour en lancer une nouvelle série, le dit assez. Comme le prouvent aussi les articles qu'il lui a donnés, année après année, dont voici quelques-uns des plus significatifs : « La notion du miracle et son importance » (1913), « Lois scientifiques et réalités spirituelles » (1914), « Pascal et l'apologétique chrétienne » (1920), sans oublier l'étude cruciale sur « Le problème du mal et l'apologétique de Gaston Frommel » (1917), pages de critique sévère, les plus sévères peut-être qu'il ait jamais écrites, où il mettait en lumière les insuffisances foncières de ce « positivisme chrétien ».

C'est encore la *Revue* qui a eu la primeur du grand article sur le barthisme : « Philosophie et théologie dialectique » (1935), et naturellement les pages pénétrantes où il a évoqué la figure inoubliable de René Guisan (1934). A quoi il faudrait ajouter les notes et les comptes rendus si nourris, où s'attestent la bienveillance de son jugement et le souci qu'il a toujours eu des problèmes du temps présent.

Et que dire de la confiance et de l'amitié paternelle qu'il m'a témoignée lorsqu'il me fallut assumer la rédaction, au lendemain de la mort de René Guisan, comme aussi de l'intérêt vigilant qu'il n'a cessé de porter à la nouvelle équipe, qui en a pris la responsabilité, dès 1951 ?

La *Revue*, qui avait eu la joie de lui offrir, en 1940, à la veille de la débâcle où faillit sombrer l'Occident, un modeste fascicule de *Mélanges*, ne manquera pas de revenir sur l'œuvre d'Arnold Reymond. Aujourd'hui, nous tenions seulement à dire notre profonde reconnaissance au maître et à l'ami. Ceux qui l'ont connu n'oublieront pas ce beau regard qu'il a gardé jusqu'à la fin, ce rayonnement de son âme, où s'unissaient sans effort, harmonieusement, la lucidité du philosophe et l'humble confiance du croyant.

HENRI MEYLAN.